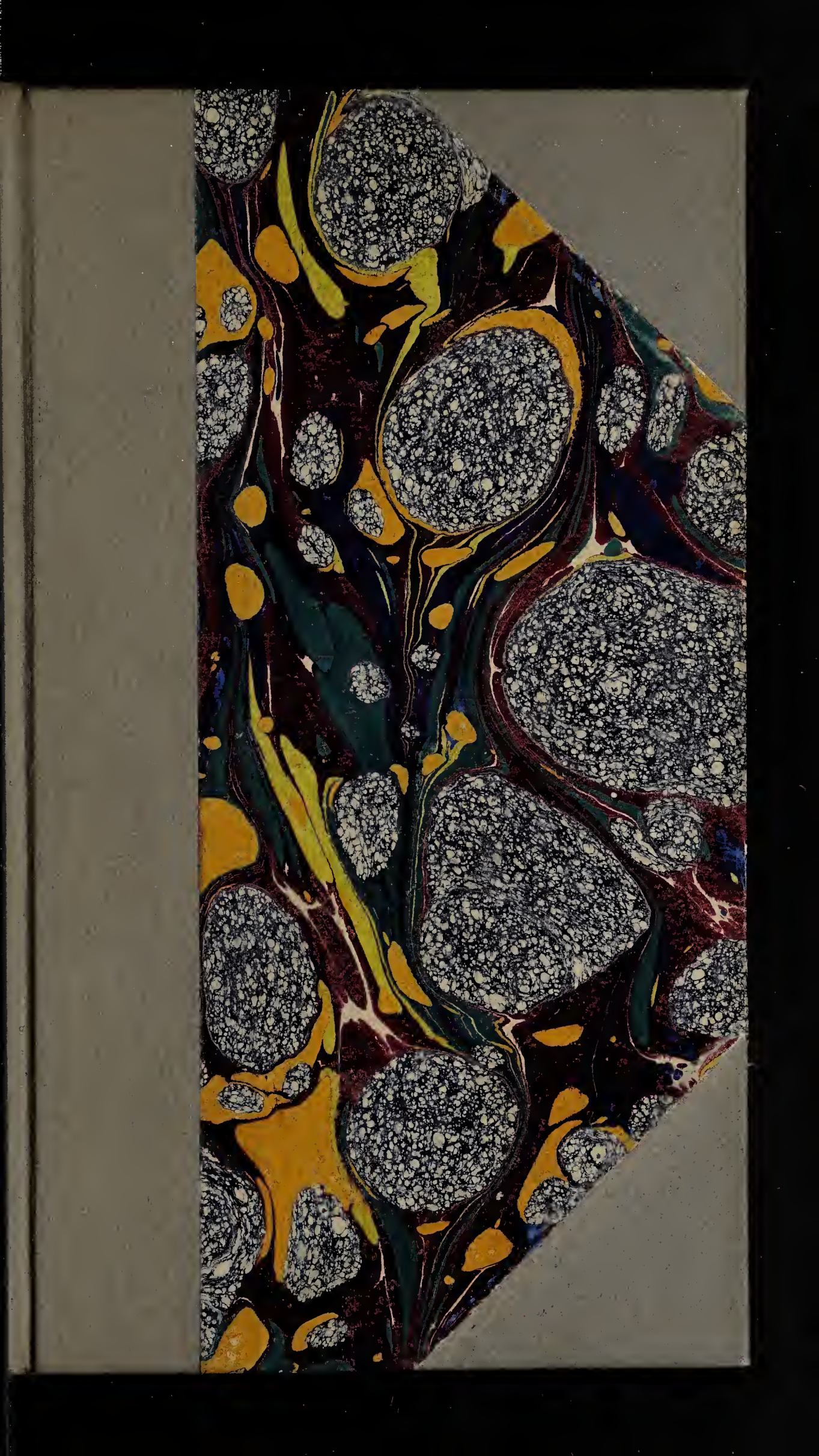


TRES HVMBLES REMONTRANCES A SA MAIESTE'

par ſes ſujets du Languedoc faiſans profeſſion de la Religion.

Case
F
39
.326
1660 te

THE NEWBERRY
LIBRARY

51-327

TRES-HVMBLES REMONTRANCES *à Sa Majesté par ses sujets du Languedoc, faisans profession de la Religion.*

SIRE,

Comme Vôtre Majesté est l'image viuante de Dieu en terre, aussi elle produit en vous tout ce que la veneration a de profond, & l'obeïssance d'inviolable. Quand on voit que le Ciel couronne tous les jours vôtre sacrée

perſonne de ſes plus riches faveurs, on juge bien qu'il nous fait autant de leçons qu'il lui communique de graces, pour nous inviter à ce devoir. Châcun ſait que ſi Dieu a fait un miracle lors qu'il vous fit naître, il a auſſi donné à V. M. la vertu de faire des miracles. C'eſt par ſon bras qu'elle a fait des choſes ſi ſurprenantes, & auec tant de ſuccés, qu'elles ſont tout enſemble nôtre étonnement & nôtre joye, & qu'elles meritent d'étre tirées du nombre des choſes humaines & communes, pour étre miſes au rang des divines & des miraculeuſes.

C'eſt de là, SIRE, que vos Peuples reçoivent tous les auantages qui peuvent établir leur repos & leur bon-heur. Le Soleil agit auec efficace ſur les corps qui ſont ſujets à ſes influences, juſques-là qu'il va chercher un mineral prés du centre de la terre, pour en faire le roi des metaux. V. M. a ſi puiſſamment agi ſur le corps de l'Etat que Dieu a ſoûmis à ſon Empire, qu'il a produit ce qui vaut mille fois mieux que l'or; car elle lui a inſpiré une vie nouvelle, & l'a tout couvert de

gloire

gloire par tant de Victoires qu'elle a obtenues sur ses ennemis: qui le rempliſſent d'eſperance, & le rendent par tout redoutable. Apres des choſes preſque incroyables, & dignes d'étre gravées dans le marbre & dans le bronze, & de paſſer juſques à la derniere poſterité, la generoſité a porté V. M. à donner la paix à deux grands peuples, & uniſſant les deux Couronnes, comme elle eſt toute accoûtumée à vaincre, elle a fait par un bienheureux Mariage, qui affermira la proſperité de l'Etat, une conqueſte qui ſurpaſſe en éclat & en valeur la gloire des precedentes. C'eſt par ce moyen que tout le Monde reconnoit en V. M. une autorité abſoluë qui ſe fait obeïr, une force invincible qui ſe fait craindre, & une grace incomparable qui ſe fait aimer.

Toutes ces choſes, SIRE, ne nous induiroyent-elles point à perſeverer dans cette obeïſſance que nous vous auons ſi ſouvent jurée ? mais nous y ſommes principalement ſollicités par le mouuement de nos conſciences : Car nôtre fidelité eſt écrite dans nos cœurs auec le

rayon du Soleil ; & dans la ſuite de nos actions nous la ferons tousjours paroître comme un feu ſur une tour qui ne peut être caché, & qui eſt veu de bien loin. Cette conſideration nous fait eſperer que V. M. daignera nous continuer la jouïſſance du benefice de ſes Edits. Alors ſa protection ſera une colomne de nuée qui nous couvrira, de meſme que celle des Hebrieux, ſans diſtinction de perſonnes ; & la paix qui a été publiée, ſera une pluye qui nous rafraîchira également auec ſes autres ſujets. V. M. remarquera, s'il lui plaît, que toutes les fois qu'elle nous a appelés à la defenſe de ſon thrône, nous n'avons jamais été des lions en peinture, comme ceux qui étoient repreſentez ſur les degrez du thrône d'yvoire de Salomon ; & que nôtre zele à ſon ſervice a tousjours été ardent & incorruptible.

Nous penſions, SIRE, que ces choſes nous deuſſent delivrer de toute crainte. Mais ceux qui nourriſſent contre nous leur averſion ordinaire, nous ſuſcitent à tous momens de nouveaux trou-

bles,

bles, comme ſi l'intention de V. M. étoit de ne faire decouler la roſée de la paix que ſur leur toiſon, ou comme ſi ce rameau verdoyant qui aſſeure l'Etat que les eaux des miſeres publiques ſe ſont retirées, n'étoit pas à vôtre égard le ſymbole de la meſme grace. Ouï, SIRE, la paix n'a pas été pluſtoſt faite, & à peine auoit-on veu diſparoître la fumée des feux de joye, qu'on commença d'allumer d'autres feux, & d'ouvrir la porte aux ſeditions populaires : Et ſans doute en divers lieux l'embraſement eût été general ſi nôtre moderation n'en eût arreſté les ſuites. Alors la paſſion preualût ſi fort ſur la raiſon, qu'à Montpelier on eût bien la hardieſſe d'empriſonner un Maiſtre d'Ecole qui enſeignoit nos enfans dans une maiſon particuliere, ſans qu'il fût coûpable d'aucune choſe qui meritât cette peine. Ceux qui ont la Iuſtice en main dans la Ville, tout allumés qu'ils ſont contre nôtre Religion, n'oublient rien de ce qui peut nuire à nos libertés, ſe declarans pour cet effet Iuges & parties. Si en d'autres occaſions ils conſer-

vent le droit, ils ne nous connoiſſent plus quand il s'agit de nous troubler en la jouïſſance des graces que les Edits de V. M. nous ont accordées. Ils ſe ſervent d'une meſme autorité pour defendre l'innocence, & pour la condamner, à peu prés comme lors que le Soleil par la meſme chaleur qui anime la nature, cauſe les corruptions, ou lors que les meſmes eaux qui rendent la terre fertile en pluſieurs lieux, noyent ſa ſurface en d'autres. C'eſt de là qu'eſt procedée l'injuſtice qu'on a faite à ce priſonnier. Ce que V. M. ayant conſideré, elle a eu la bonté d'ordonner qu'il fût mis en liberté, aprés une aſſez longue detention. Par les Edits il nous eſt permis d'avoir des écoles publiques pour faire prendre à nôtre jeuneſſe les premieres teintures des lettres humaines. Et ſur tout pour les former à la vertu, mais on nous dépouïlle de ce privilege par des voyes de violence. Helas pourquoi veut-on que nous entretenions nos enfans dans l'ignorance? On n'a pas beaucoup à cœur le bien & la gloire de l'Etat. Car ſi nous n'avions pas

le ſoin

pas le ſoin de les faire inſtruire, nous ne pourrions laiſſer à V. M. que des ſujets mal-élevez & moins propres à ſon ſervice. Daniel par les lumieres de ſon Eſprit ne fut pas inutile au Roi de Babylone : Nous proteſtons que dans les injuſtices qu'on nous fait, on ne ſauroit nous convaincre de la moindre choſe qui ait donné lieu à les commettre. Ariſtophon a eu cinquante adjournemens perſonnels dans Athenes, dont il a été pleinement juſtifié. On s'eſt ſouuent ſervi de tout ce que l'artifice a d'ingenieux & de fin pour nous accuſer: mais nôtre innocence s'eſt tousjours garentie des atteintes de la calomnie. Il y en a qui ſont marris de ce que nous n'auons d'autres reſiſtances que celles des plaintes, & de ce que leur violence ne nous porte pas à un reſſentiment plus vigoureux, afin d'avoir un pretexte pour paſſer à quelque choſe de plus étrange: mais V. M. eſt tousjours devant nos yeux, & la crainte de lui déplaire accompagnée de tout le reſpect que ſon autoriré Royale demande de Nous, re-

tient la passion qu'une juste douleur a accoustumé d'allumer dans l'esprit de ceux qu'on opprime sans sujet, pour nous obliger à ne recourir qu'à des moyens legitimes, qui sont les defenses ordinaires des personnes qui aiment la paix. Il n'y a point de portrait duquel enfin l'esprit ne se lasse, excepté celui de V. M. dont la veuë contente sans ennui, & attire sans contrainte. Cette belle idée nous dit sans parler ce que nous devons faire, & une sainte frayeur nous saisit à peu prés comme si vôtre sacrée personne nous étoit presente, & nous dispose à une entiere obeissance. Cet exemple de patience pourra n'étre pas inutile, ou pour addoucir en quelque fasson ceux qui sont si irrités contre nous, ou pour faire connoître à V. M. que la raison est la regle de nos actions, & qu'elle nous induit plustost à tout souffrir, qu'à faire la moindre chose qui la blesse. C'est par ce moyen que nous osons esperer que sa bonté accordera à nos prieres ce que sa justice ne sauroit refuser, qui est le rétablissement de nos Ecoles, afin que

nous

nous puiſſions laiſſer à nos enfans la vertu pour heritage,& lui fournir un jour de fideles ſujets, puis qu'on y apprend principalement à *craindre Dieu, & à honorer le Roy.*

Peu de temps apres on a renouuellé les effets d'une extreme haine, quand non ſeulement on n'a pas voulu permettre que nos Paſteurs ſoyent allé conſoler vn pauvre malade dans l'hôpital de Montpelier, mais encores apres ſa mort on a eu le courage de le trainer à la rue, & de l'expoſer aux yeux des paſſans, comme un ſpectacle d'horreur. C'eſt ainſi qu'on n'a point eu de pitié ni de ſon ame ni de ſon corps par une cruauté auparavant inouïe parmi des Chrétiens. Que la haine eſt extreme, puis qu'elle vomit ſon fiel ſur un objet de compaſſion capable de tirer des larmes des plus inſenſibles; qu'on appelle mal à propos ce lieu une maiſon de charité, puis qu'il ne s'y eſt pas trouvé une ſeule goute de miſericorde dans une occaſion qui ne demandoit qu'humanité & que tendreſſe. Ne peut-on pas dire que c'eſt la mai-

ſon du mauvais riche, puis que Lazare y a été ſi mal traité? il a bien falu étre patient pour ſouffrir une indignité de cette nature. C'eſt inutilement que nous auons fait éclater nos plaintes devant ceux qui adminiſtrent la juſtice : l'on n'y a point eu d'égard, comme s'il eût été queſtion d'une choſe de petite, ou de nulle importance. Nôtre cauſe eſt bien legitime, puis qu'elle eſt fondée ſur Vos Edits qui donnent pouvoir d'exhorter, & de conſoler nos malades dans les hôpitaux, à ceux qui ont la charge de ce faire, & on nous trouble ſur un droit ſi legitime, juſques à outrager inſolemment nos morts ; qu'y a-t-il de plus juſte que de ſecourir un malade qui a la mort peinte ſur le viſage par cette derniere aſſiſtance ? Des corbeaux ont porté de la viande à un Prophete en ſa neceſſité, & des Chrétiens abandonnent l'ame d'un mourant, & la privent de nourriture au moment qu'elle en a plus de beſoin. Que V. M. daigne nous eſtre favorable, nous rétabliſſant dans un privilege ſi neceſſaire, que ni la conſcience, ni tout ce qu'il y

a de

a de loix au monde ne ſauroit dénier ſans dépouiller les hommes de leur propre nature. Arrétez, SIRE, vos pitoyables regards ſur l'affliction du pauvre, puis que Dieu ne lui refuſe pas les ſiens, que la grace du thrône s'abbaiſſe juſqu'à lui pour le ſoulager, de meſme que la vertu des cieux deſcend vers la terre pour la ſecourir. V. M. laiſſe vivre en paix des millions de perſonnes à l'ombre de ſa protection, & ne laiſſeroit-elle pas mourir auec conſolation & repos ceux que la miſere conſume dans les hôpitaux ? Elle eſt trop religieuſe pour trouver mauvais qu'on y prie Dieu, & qu'on y exerce l'action la plus importante de la charité, qui eſt de preparer les malades à bien mourir. Souffriroit-elle que ſon autorité fût foulée par une infraction ſi manifeſte de ſes Edits ? Nos pauvres recevroyent-ils un ſi rude traitement ſans qu'elle en fût émeuë ? Ne feroit-elle reluire ſon Soleil, ou n'envoyeroit-elle ſa pluye que ſur une partie des hôpitaux ? Ces Maiſons qui doivent étre communes, ſeroyent-elles des lieux pri-

uilegiés, où l'ame des vns fût nourrie, & celle des autres fût à la faim? Et où les uns euſſent leur manne ſans verge, & les autres une verge ſans manne? Pourquoi contribuons-nous à l'entretenement des pauvres d'une ville? eſt-ce ſous cette condition que les nôtres vivront dans l'hôpital ſans Religion & qu'ils y mourront ſans conſolation? Quelle eſt donc l'injuſtice qu'on nous fait, de nous óter une liberté qui eſt l'un des plus clairs & des plus innocens de nos privileges?

Agréez, SIRE, que vôtre cœur s'ouvre encor ſur un nouveau ſujet de douleur; ſa playe eſt trop fraîche pour n'en rien dire, & le mal trop violent pour n'en pas ſoûpirer. Au temps meſme que V. M. étoit dans cette province, & que nous croyïons que ſa perſonne retiendroit les peuples dans le devoir, on en eſt venu juſques-là que d'abbatre le temple de ſaint Giles. Ce coup nous a ſi fort ſurpris, qu'à peine auons-nous peu tirer nos eſprits de la confuſion où ils ſe ſont trouuez, de ce qu'on a commis auec tant d'inſolence une choſe ſi contraire à

la

la paix qui vient d'étre publiée. Demolir un temple & interdire l'exercice de nôtre Religion dans un lieu qui en a le titre & la poſſeſſion auant l'Edit de Nantes, & le faire ſans l'ordre des puiſſances, & à la face de toute la Cour, eſt un attentat qui n'a eu pour ouvriers que la malice & la rage, & qui merite les dernieres peines de la Iuſtice. On a fait des pourſuites contre les coupables, mais le mal n'eſt pas pour cela gueri, & cette playe ſaignera long temps ſi V. M. par un prompt remede ne nous remet dans la liberté de nôtre exercice, & n'ordonne pour cet effet que les auteurs de ce ſacrilege bâtiront un temple dans le lieu de ſaint Giles, auec deffenſes de nous y troubler à l'avenir : par ce moyen elle delivrera d'étonnement & d'apprehenſion tous ceux qui prennent part à nos maux & prés & loin. Cette penſée peut venir en leur eſprit, que nous ſommes à la veille de quelque grand malheur, puis qu'au commencement d'une paix generale auec l'Eſpagne, & parmi les acclamations d'une joye publique on nous a attaqués du côté le

plus ſenſible. Et que ſi cette violence demeure impunie on ſe portera à des choſes bien plus étranges, que cette nuée, qui n'eſt à preſent que comme la paume de la main couvrira enfin toute l'étendue de l'air, de meſme que celle qui ſe forma au temps d'Elie, & qu'on la verra éclater en tonnerres & en foudres contre nous: qu'il plaiſe donc à V. M. faire ceſſer nos craintes, & nos maux, & recevoir ſous ſa protection ceux qui ne demandent de vivre en aſſeurance que pour le mieux ſervir: & en ce qui regarde l'horrible injure qui nous a été tout fraîchement faite, nous la conjurons de conſiderer que ce nous eſt une choſe bien amere d'étre en düeil tandis que les autres n'ont que matiere de joye; de trouver le commencement de nos troubles à la naiſſance d'une paix; d'entrer dans une mer d'orages cependant que les autres en ſortent, & d'étre appelés à des funerailles au temps d'un glorieux & d'un magnifique Mariage. Nous tenons nos Temples ſacrés. Dieu qui a placé les elemens dans leurs regions, tout infini qu'il eſt, veut eſtre comme en-

me enfermé dans l'enclos de ces ſaints lieux pour y étre adoré par les Chrétiens, ſelon qu'il l'a été autresfois par les Iuifs. Que s'il étoit jadis defendu de dreſſer des theatres, & de divertir le peuple dans les places où étoyent les images des Empereurs, auec quel reſpect doit-on ſe comporter dans les temples que Dieu honore de la preſence de ſa grace, & ſauroit-on punir auec aſſez de rigueur ceux qui les ont reduits en des monceaux de pierres ? Qui ne s'étonnera de ce que la haine qu'on a contre nous a été comme endormie en cette occaſion durant une guerre de pluſieurs années, & qu'elle s'eſt réveillée au tems de la paix ; qu'on ait foulé l'autorité de V. M. violé ſes Edits, & commis une action depuis long tems inouïe en ces climats auec une fierté inſupportable ?

Bien-toſt apres on s'eſt auisé de faire paſſer la rage de la Maiſon de Dieu dans celle des morts. A Meirans pres de ſaint Ambrois, ceux de l'une & de l'autre Religion auoyent accoûtumé de faire enterrer leurs morts dans un meſme Cime-

tiére, mais un Preſtre, de ſon pur mouvement, fit malicieuſement deterrer pluſieurs corps, outrageant ainſi nos morts par une inſolence autant hardie qu'elle le pouvoit étre, & qui a été ſuivie de forcenerie; car le Preſtre ayant dit des injures atroces au Viguier du lieu qui ſe preſenta pour arréter ſa violence, le pouſſa dans la foſſe qu'il auoit faite pour y jetter confuſément les os qu'il auoit tirés de leurs tombeaux. Quelque tems auparauant on fit pis que cela à Peſenas, où apres qu'on eut deterré un de nos morts, on le traina par les rues, ſans rien oublier de tout ce que la cruauté auoit peu inuenter pour en faire un ſpectacle d'horreur. Environ ce tems-là on auoit commencé de faire la meſme choſe à Beziers, mais il y fut promptement pourveu par le pouvoir & la prudence des plus ſages. C'eſt ainſi qu'on renouvelle les cruautés anciennes. Car on a autresfois déterré le corps de Wiclef & de pluſieurs autres, en haine de la Religion. Par ce moyen s'accomplit le dire du Sage, *Ce qui a été, c'eſt ce qui ſera. Ce qui a été fait, c'eſt ce qui*

ſe

se fera. Ces choſes ſont comme les écumes de la mer, qui preſagent quelque furieuſe tempeſte: le remede ne peut venir que du thrône de V. M. C'eſt de là que nous attendons la delivrance des maux qui nous travaillent.

Il n'étoit pas loiſible, SIRE, de rallumer autrement que par les rayons du Soleil, le feu ſacré des vierges veſtales quand il venoit à s'éteindre; la juſtice qui deſcend du ciel eſt un feu bien plus ſacré, & puis qu'on a commencé de l'éteindre, on ne peut le rallumer qu'aux rayons de la puiſſance ſouveraine, qui eſt le Soleil duquel nous puiſons toute nôtre lumiere. Nous recourons donc à V. M. & la ſupplions auec une profonde ſoûmiſſion de vouloir faire revivre la juſtice au milieu de nous, nous delivrer des oppreſſions qui ont été ci-deſſus deduites, & de toutes les autres que nous ſouffrons tous les jours en cette Province & ailleurs, ſelon qu'elles ſont au long contenues dans le cahier des plaintes que les Deputés du Synode national tenu à Loudun leur ont depuis peu de tems preſen-

tées. Qu'il plaiſe donc à V. M. nous faire la grace de nous maintenir dans les privileges qui nous ont été ottroyés, par un Edit ſolennel & perpetuel qui fut donné à Nantes en l'année 1598. pár Henry le Grand d'immortelle memoire, & verifié dans tous les Parlemens, que Louïs le Iuſte a confirmé à ſon auenement à la Couronne, & par trois autres Edits des années 1622. 1626. & 1629. & enfin par V. M. comme il paroit dans les deux declarations des années 1643. & 1652. Tous nos maux ne viennent que des infractions de cet Edict, qui ſont ſi frequentes & ſi notables que nous jugeons bien par là, qu'on en deſire auec paſſion l'abolition entiere, au prejudice des paroles ſacrées de nos Rois. V. M. eſt trop jalouſe de leur gloire, & de la ſienne, pour ſouffrir un outrage de cette nature, & pour ne pas mettre en effet des promeſſes ſi ſolennelles que le Ciel a ratifiées afin qu'elles fuſſent accomplies ſur la terre.

Il ne faut, SIRE, que laiſſer nôtre vaiſſeau en ſon entier, & il pourra être utile

utile à la navigation pour le bien de l'Etat : le desir que nous auons de vivre paisiblement à l'ombre de la puissance de V. M. ne tient rien du mercenaire, puis qu'ayant la liberté de l'exercice d'une Religion toute divine, nous croyons que pour bien reconnoître cette grace il faut s'exposer à toutes choses pour son service : l'obeissance que nous témoignerons aura la pureté de la lumiere & la force du feu. C'est vn heritage que Dieu nous a mis en dépót, comme un droit inalienable. Nôtre foi seroit morte sans cette bonne œuvre, & le tableau de nôtre Religion imparfait sans cette belle couleur. Si les autres cherchent les veines de marbre, les mines d'or, & la carriere de diamant, pour s'établir dans l'Etat, nous-nous estimerons fort riches, quand nous le serons en obeissance, & nôtre ambition aura l'effet de ses desirs lors que V. M. sera contente de nos services. Si nous en auions autrement usé par le passé, nous n'oserions pas parler auec cette asseurance. L'on sait assez quelle a été nôtre conduite, sans qu'il soit besoin

de la juſtifier : le Soleil l'a veuë, & la terre a receu les gages de nôtre fidelité par le ſang dont elle a été ſouvent arroſée. Nôtre obeiſſance s'eſt à toute heure ouvert un libre paſſage, lors qu'avec plus de reſiſtance on a eſſayé de le boucher. C'eſt une eau qui a tousjours eu l'agreable & la feconde fluidité des riuieres, quelques digues qu'on lui ait oppoſées. Nous n'alleguons pas ces choſes pour en deduire que V. M. eſt obligée de ſe montrer liberale en nôtre endroit. Elle peut ſans cela demander de ſes ſujets tout ce que bon lui ſemble, par ce ſouverain Empire qu'elle a ſur eux ; & ſi elle leur fait part de ſes graces, c'eſt par un pur mouvement d'amour, & parce que ſa haute vertu n'eſt jamais ſatisfaite, que lors qu'elle eſt bien-faiſante. Que ne doit-on attendre d'un Roy qui ſe plait plus à donner qu'à poſſeder, & à delivrer qu'à punir ? Ainſi Alexandre n'entreprenoit de grandes conqueſtes que pour auoir le moyen de faire des largeſſes à ceux-là meſmes qu'il auoit vaincus.

C'eſt

C'eſt par là, SIRE, que nous prenons la liberté d'implorer une nouvelle grace de V. M. en faveur de l'Academie de Montauban, qui ayant été tirée de la ville par ſon ordre, lui demande auec larmes ſon rétabliſſement & ſon retour. Elle ſouffre cet exil auec un profond reſpect. Si elle ſe plaint, c'eſt ſans murmure. Elle accuſe auec raiſon ſes envieux, & revere auec humilité ſon Iuge. Ce coup qui la porteroit dans l'impatience, s'il venoit d'ailleurs que d'une main Royale, ne lui ôte pas l'eſperance d'être rappelée. Elle reconnoit que cette main a le pouvoir de navrer & de guerir : que ſon ſouverain Seigneur qui la met à l'eſpreuve, eſt plus enclin à la clemence qu'à la ſeverité, qu'il tient ſes peuples en ſujection plus par l'amour que par la contrainte ; & qu'enfin il revét par ſa bonté ceux qu'il a dépoüillés par ſa juſtice. Elle eſpere que la faute de quelques particuliers, qui ont excité dans ladite ville le trouble pour lequel elle ſouffre, ne ſera pas imputée à tout un Corps, & que V. M. donnera au

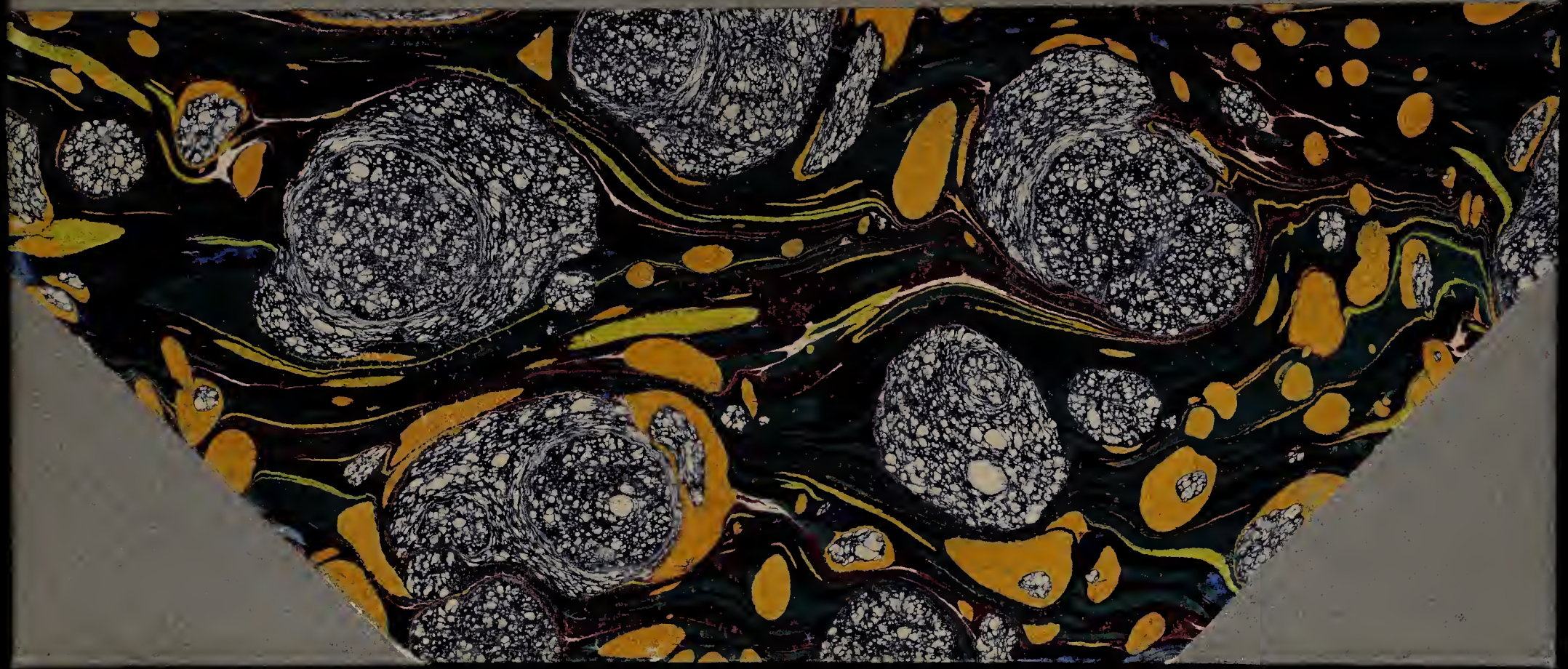
repentir ce que le Ciel, qui fait grace aux humbles, ne refuſe jamais. Il eſt vrai, SIRE, que pour exaggerer la faute de quelques eſprits violens, il ſuffit de dire qu'un Roi ſe trouve offenſé. En cet égard il n'y a point de manquement en ſes ſujets, pour leger qu'il paroiſſe, qui ne ſoit conſiderable, & digne de punition, de meſme qu'au diamant & au criſtal une petite paille eſt une grande tache : mais cette faute eſt en quelque faſſon reparée par le pardon que ces perſonnes temeraires demandent auec tant de contrition & de douleur. Et par le châtiment que tout le Corps a juſques ici reſſenti, V. M. eſt trop genereuſe & trop juſte, pour laiſſer à l'avenir l'innocence de tout un Peuple envelopée dans la condamnation de quelques coupables. Elle ſera, s'il lui plait, touchée de ce que toutes nos Egliſes participent à cette peine, puis qu'elles ont un notable intereſt en la conſervation d'une Academie qui par la bonté de nos Rois leur appartient, & qu'elles ſont obligées de pourvoir à ſa ſubſiſtance.

Voila, SIRE, un coup qui porte bien loin, frapant au cœur tout ce que V. M. a de ſujets de nótre communion dans le Royaume. Nous ſommes perſuadés par tout ce qu'elle a de douceur & de tendreſſe qu'elle ſera fléchie par nos prieres, & qu'elle remettra dans ſa demeure ordinaire une Academie où les eſprits apprenent à ſe former à l'obeiſſance qui lui eſt deuë. D'ailleurs la ville de Montauban ne s'eſt jamais rendue indigne des graces de V. M. ſur tout durant ces derniers mouvemens; & cette funeſte guerre qu'on auoit allumée depuis quelques années contre ſon ſervice, car ſans la forte reſiſtance qu'elle fit, les ennemis ſe ſeroyent rendus maiſtres de pluſieurs places importantes dans la prouince, & dans les voiſines, & auroyent jetté par tout la frayeur & le deſordre. Vne ville qui a ſervi de muraille nuit & jour à ce Royaume, & qui l'a mis à couvert d'une furieuſe tempeſte; une ville qui a conſervé ſa fidelité parmi tant de troubles & de factions; comme ces fontaines qui retienent leur douceur au mi-

lieu de la mer, & qui s'eſt dépoüillée de ſes intereſts particuliers pour defendre ceux de l'Etat auec toute la vigueur qu'on pouvoit deſirer : vne ville, enfin, qui par ſon exemple a animé les autres à demeurer fermes dans l'obeiſſance de V. M. n'obtiendroit-elle point aujourd'hui une grace qu'elle demande auec toute la diſpoſition des perſonnes les plus ſoûmiſes ? Ouy, SIRE, nous croyons que V. M. ſera attendrie, & qu'elle daignera nous renouveler les preuves de ſa bienveüillance, & nous rétablir ſur ce fait, & ſur les autres qui lui ont été propoſez, dans la jouïſſance des privileges qui nous ont été ôtez par le malheur des tems, & par la haine de ceux qui font profeſſion de nous troubler. Les effets que nous attendons de ſa Royale bonté, ſeront ſuivis d'une conſtance inébranlable à ſon ſervice, la qualité de fideles ſujets qui fait toute nôtre gloire, eſt vne ſi belle livrée que nous n'épargnerons aucun ſoin pour en maintenir la nature, la couleur, & l'éclat. Enfin elle nous fera compagnie juſques au dernier de nos ſoûpirs.

pirs. Nous redoublerons, SIRE, nos prieres de toute la puiſſance de nos ames, à ce qu'il plaiſe à Dieu tenir continuellement l'œil ouvert pour la conſervation de V. M. de répandre ſur ſon Mariage mille & mille benedictions, d'armer ſon bras contre ſes Ennemis, & de faire que ſa gloire ſurpaſſe celle des Rois les plus fortunés; que ſa Couronne ſoit touſiours favoriſée du Ciel, & reverée du monde, & que toute la terre raconte la grandeur & les merveilles de ſon regne par le ſouvenir de ſes victoires paſſées, & par l'eſperance de ſes triomphes à venir.

* *
*

Fautes à corriger.

Page 1. ligne 3. il y a vous, *liſez* nous.
page 7. lig. 6. vôtre, *liſez* nôtre.
page 14. lig. 13. vôtre, *liſez* nôtre.
pag. 19. lig. derniere, leur, *liſez* lui.
pag. 21. lig. 18. diamant, *liſez* diamans.